coiffés de casquettes, qui prirent rapidement la fuite en le voyant.

M. Heydenne avisa aussitôt son collègue de service au poste télégraphiste du rez-de-chaussée, mais ce dernier attendit en vain les malandrins au bas de l'escalier. On croit qu'ils ont pris la fuite par le bâtiment en construction et qu'ils venaient dans l'intention de s'emparer de la caisse.

M. Guinchat, receveur des Postes, a avisé la police et le directeur départemental des P. T. T.

PETITES NOUVELLES

— On est toujours sans nouvelles de Jean Dupriez, ce jeune coursier de la maison Motte-Bossut, boulevard de Mulhouse, disparu le 12 courant après avoir fracturé un bureau et s'être approprié une somme de 1620 francs. M. Delalé a délivré un mandat d'arrêt contre le jeune voleur que la brigade mobile recherche.

— Cette année, le champ de foire va être, par les soins de la ville, entièrement éclairé à l'électricité. C'est une innovation.

— On annonce deux représentations du « Mariage de Mlle Beulemans », l'inépuisable succès, pour le dimanche 6 avril (matinée et soirée), au Théâtre du Roubaix-Fontenoy.

— Mercredi soir, tandis que le jeune Hourez René, 15 ans, employé, demeurant rue de l'Epeule, 107, se trouvait au « Crédit du Nord», rue de la Gare, un malfaiteur inconnu s'est emparé du vélo qu'il avait laissé dans le vestibule.

— François D..., demeurant rue des Longues-Haies, a été surpris par la brigade mobile tandis qu'il volait un pain de savon, à la gare. En raison du peu d'importance du méfait, D... a été laissé en liberté.

— Paul Lebrun, 15 ans, demeurant rue du Fontenoy, cour Cocheleaux, passait à vélo rue Saint-Vincent-de-Paul, lorsque soudain une des roues de sa machine fut prise dans le rail. N'ayant pas sauté assez vite à terre, le jeune homme fut tamponné par un tram qui arrivait et traîné sur un parcours de quelques mètres. Il a été relevé avec de multiples contusions sur tout le corps.

TOURCOING

FÉDÉRATION DES AMICALES

Section d'entraînement physique et de préparation militaire

Dimanche 30 mars, exercices à l'intérieur. A 6 heures, rassemblement ; à 10 heures, rentrée ; à 10 h. 15, rapport. A 10 h. 30 M. Maurice Dubrulle fera une conférence sur l'hygiène de la marche.

Mardi 1er avril, gymnastique sous la direction de M. Delannoy.

ALLIANCE FRANÇAISE

Le Comité tourquennois de l'Alliance Française serait très reconnaissant si les personnes sollicitées pour faire partie de l'Alliance Française voulaient bien avoir l'obligeance d'envoyer leurs bulletins d'adhésion avant la fin du mois.

Le Comité espère que la plupart des personnes sollicitées voudront bien adhérer à une œuvre si française, et dont le besoin se fait sentir davantage chaque jour.

GRÈVE

13 bâcleurs, 6 petits rattacheurs, se sont mis en grève le 26 mars, à 9 heures du matin, à l'usine de M. Duvillier Georges, filateur de coton, rue du Tilleul, 8.

Ils se sont mis en grève parce que M. Duvillier a embauché trois grands rattacheurs étrangers à l'usine.

Les petits rattacheurs demandent que les grands soient pris parmi eux. Hier à midi, 26 grands rattacheurs ont imité les petits. Ils se sont mis en grève disant qu'ils ne voulaient pas travailler sans les bâcleurs. 16 fileurs sont condamnés au chômage. L'usine comptait 240 ouvriers ou ouvrières.

TOMBÉ D'UNE ÉCHELLE

M. Charles Darbe, 26 ans, téléphoniste, se trouvait à travailler à réparer un fil, lorsqu'il tomba d'une hauteur de trois mètres. Il eut une entorse du pied droit. M. le docteur Desbonnets, qui a donné des soins au blessé, a déclaré que 15 jours de repos seraient nécessaires à M. Darbe.

CHAPITRE DES ACCIDENTS

— Chez M. Pollet, rue de Dunkerque, M. Gengenbacker Joseph, 30 ans, dégorgeur, a eu l'index droit pris dans un organe de carde. 25 jours de repos.

— A la même usine, M. Vaucamps Alphonse, 21 ans, brouetteur, a fait une chute en brouettant des scories, sur un tison rouge. Brûlure au bras gauche du 2e degré. 15 jours de repos.

— Chez M. Six, rue du Château, M. Léopold Verraille, 26 ans, mécanicien, était monté sur une échelle pour placer une poulie ; il tomba dans le vide et se fit une entorse du pied gauche. 15 jours de repos.

LES ENFANTS SONT SANS PITIÉ

Hier soir, à 3 heures, au moment où un car Mongy passait au boulevard des Trois-Villes, près du bureau d'octroi, un gamin, âgé d'une dizaine d'années, a lancé une pierre sur la voiture. Une glace a été brisée. Cet exploit accompli, le petit polisson a pris vivement la fuite.

PENDANT QU'IL ÉTAIT A L'USINE

M. Masson Jean, 59 ans, contremaître à l'usine Albert Pollet, rue de Bapaume, demeurant rue de Dunkerque, était de service la nuit à la filature, lorsque le matin, à son retour chez lui, il constata que des inconnus avaient lancé des pierres contre les carreaux de sa porte d'entrée. Deux carreaux étaient brisés et les projectiles se trouvaient au milieu de la chambre.

Une enquête est ouverte par M. Anthès, commissaire au 2e arrondissement.

IL SE PROMENAIT

Maes Jean-Baptiste, 19 ans, peigneur, demeurant à Mouscron, rue de l'Egalité, se promenait à Tourcoing, dans la rue de Dunkerque, à 7 heures du soir, malgré un arrêté d'expulsion. Reconnu par la police de la sûreté, il fut arrêté. Il sera déféré au parquet.

RÉPARTITION DE SECOURS A DES VEUVES ET ORPHELINS

On se souvient qu'après la catastrophe survenue le 1er mars 1912 au Peignage Floris Lorthiois, un certain nombre de personnalités, groupements et associations, avaient fait parvenir à l'Institut Social des souscriptions au bénéfice des veuves et des orphelins des victimes.

Une commission composée de M. Emile Lecomte, adjoint au Maire, Georges Lombard, président du Conseil d'administration de la Caisse d'Epargne, Arthur Binet, président de l'Union des Sociétés de Secours Mutuels de Tourcoing et ses cantons ; Heinrich, directeur du Peignage Floris Lorthiois ; Louis Maurice, directeur de l'Institut Social, Peere, Stalmans et Lefebvre, ouvriers de chez Lorthiois, fixa le mode de répartition de la somme ainsi recueillie en tenant compte du nombre d'enfants à la charge de chaque veuve.

Elle décida que la part revenant à chaque veuve ne lui serait pas remise en une seule fois, mais à raison de dix francs par semaine.

Les secours ont varié de 146.60 à 513.10.

Ils ont été répartis comme suit :

Deux veuves ont reçu chacune 146.60, soit 293.20 ; deux veuves ont reçu 219.90, soit 439.80 ; une veuve a reçu 439.80 ; une veuve a reçu 513.10.

La veuve la plus chargée d'enfants a reçu son dernier secours le 27 février dernier.

Le total des secours distribués s'est élevé à la somme de 1685 fr. 30.

NORD TOURISTE

Le Comité de la Section Tourquennoise du Nord Touriste se réunira samedi soir, 29 courant, à 6 heures et demie, au siège social, café Ooconinck, place de la République. Ordre du jour : Election du bureau.

AUTOUR DE LILLE

THUMESNIL

Concert. — La Jeune Harmonie de Thumesnil offrait dimanche dernier, à 6 heures, dans la salle des Quatre-Chemins, un concert au profit de ses membres pour leur permettre d'accompagner, au mois d'août prochain, à Boulogne, les lauréats du certificat d'études et les membres de l'Association des anciens élèves.

Ce concert, disons-le de suite, a brillamment réussi.

Le programme, du reste très fourni et attrayant, avait attiré dans la coquette salle Vincent, un public nombreux.

M. Morénas, le dévoué président, eut la main heureuse en s'assurant le concours des artistes qui se prêtèrent gracieusement pour la circonstance.

Sous la bonne direction de son chef, D. Moreau, la partie instrumentale fut en tous points irréprochable.

Chaque partie du programme fut brillamment enlevée.

Ajoutons que Mlle Marthe Moreau, une jeune pianiste qui accompagnait musiciens et chanteurs, a rempli avec un certain talent son ingrate mission.

Nous aurions garde d'oublier de dire que l'association des Anciens Elèves était représentée par quelques dévoués membres de la commission. Un bal des plus animés a clôturé ce joli concert qui laissera aux auditeurs le plus agréable souvenir.

ARMENTIÈRES

Accident. — M. Lucien Vendermaesen, 62 ans, pareur, domicilié au Bizet, hameau de Ploegsteert, s'est brisé une côte en tombant sur un rouleau de tissage, à l'usine Dulour-Lescornez.

LEERS

La fraude. — Les douaniers Dewaele et Dive ont arrêté le nommé Alexandre Degroote, 24 ans et demi, charretier à Roubaix, qui tentait d'introduire en France pour 200 francs de tabac belge.

HEM

Accident. — Henri Voleur, 24 ans, tisserand chez Bétrémieux-Quint fils, a eu le majeur droit complètement sectionné en arrêtant à la marche la navette de son métier.

NORD

DOUAI

Artilleur blessé. — Le canonnier Pierre Poiteaux, du 15e d'artillerie, qui passait sa permission de Pâques dans le Pas-de-Calais à Bourg-sur-Canche, où habitent ses parents, s'était rendu au stand de la Société de tir en compagnie de son cousin Abel Alexandre, soldat au 150e d'infanterie, pour y faire une série.

Ce, pendant que son cousin plaçait le carton, Poiteaux chargeait une carabine ; mais le coup partit soudain et l'artilleur fut grièvement blessé à une jambe.

Il est, quant à présent, soigné dans sa famille.

Le 200e engagement. — Jeudi a été contracté au bureau militaire de la mairie de Douai, le 200e engagement volontaire de trois ans de l'année 1913.

Jamais, depuis la néfaste guerre de 1870, on n'avait à la mairie de Douai, enregistré autant d'engagements volontaires.

Il faut en outre tenir compte que nous ne sommes qu'à fin mars et que les engagements de 3 ans sont reçus toute l'année.

Prélèvements. — Depuis deux jours, M. Noclercq, commissaire de police, a effectué de nombreux prélèvements d'échantillons du beurre mis en vente par des marchands et épiciers de Douai et de Dorignies.

Ces échantillons seront soumis à l'analyse d'usage.

Adjudications. — Le mercredi 23 avril, à 11 heures et demie du matin, il sera procédé à l'Hôtel de Ville de Douai aux adjudications des travaux ci-après :

1° Réfection des toitures et cheneaux de l'église Saint-Jacques, dépense totale : 33,084 fr. 38 ;

2° Fourniture de mobilier scolaire au Lycée de garçons ; dépense totale 19.160 fr.

ORCHIES

Distinction méritée. — Nous avons appris avec plaisir la distinction dont vient d'être l'objet M. J. Struyve, directeur de l'Harmonie Municipale et de la Lyra des Fenenciers, nommé officier d'Académie.

M. Struyve, qui prit en 1908 la direction de l'Harmonie Municipale, la conduisit au concours de Béthune un an après. Elle y obtint à l'unanimité du jury un 1er prix de lecture à vue, un 1er prix d'exécution ascendant et, le chef, un 1er prix de direction. Une récompense spéciale lui fut accordée sous la forme d'un 1er prix d'honneur couronné.

On sait avec quel dévouement M. Struyve dirige les sociétés musicales orchésiennes et toute l'activité qu'il déploie pour procurer aux Orchésiens des distractions artistiques. Il a organisé cet hiver des représentations théâtrales qui mettent à la portée de tous les meilleures œuvres théâtrales.

Ajoutons que M. Struyve est membre du jury au Conservatoire de Lille depuis 1904.

Nous présentons au nouveau promu nos bien sincères félicitations.

RACHES

Cheval emballé. — Mardi vers onze heures du matin, M. Adolphe Vaillant, marchand de beurre, avait laissé sa voiture, à laquelle était attelé un jeune cheval, en stationnement sur la Grand'route en face de la demeure de son neveu.

Soudain, le cheval, pris de peur au passage d'une auto, s'emballa et se dirigea vers Douai, semant la terreur parmi les enfants, — actuellement en vacances de Pâques, — qui jouaient dans la rue.

Fort heureusement un courageux citoyen M. Jules Troyon, ouvrier des Ponts et Chaussées, vit le danger et n'hésita pas à se jeter à la tête du cheval, qu'il put maîtriser après avoir été traîné sur un assez long parcours. Nos félicitations à ce brave ouvrier.

LAMBRES

Amour !... Amour !... — Un incident qui a fait quelque bruit dans la commune s'est produit ces jours-ci.

Une femme, dont le mari, occupé à Douai, ne rentre qu'assez tard dans la nuit, prétend que le soir un de ses voisins, jeune homme entreprenant, a pénétré chez elle et qu'elle a dû sauter dans la rue par sa fenêtre pour lui échapper.

Interrogé par la gendarmerie, le jeune homme incriminé prétend qu'il était au mieux avec la dame en question et que c'est au cours d'une querelle survenue entre eux qu'elle a fui sa demeure en disant qu'elle allait se noyer.

VALENCIENNES

Société d'Horticulture. — Des causeries de jardinage pratique seront faites le Dimanche 30 mars courant, dans les localités ci-après désignées de la circonscription de la Société :

A 3 heures, à Anor, à la mairie, par M. Tardy, de Fourmies. A 3 heures, à Aulnoye-les-Berlaimont, salle de M. Favart, industriel, par M. Bantegnies, de Trélon. A 3 heures, à Beligries, à la mairie, par M. Fontaine, de Thiant. — Programme : la taille des arbres et les travaux à faire au jardin potager.

Club d'aviation et d'aérostation. — L'assemblée générale annuelle aura lieu le dimanche 30 mars, à 4 heures et demie, au siège de la société (entresol du Café de Paris).

Ordre du jour : rapports sur la situation morale et financière de la société, budget et projets 1913 ; questions diverses.

Une soirée bachique comportant un très intéressant programme aura lieu le mardi 1er avril.

Commission de dessèchement. — M. Léon Petit, ingénieur, est nommé membre de la commission administrative du dessèchement des marais de l'Epaix et de Brusy, pour une période de cinq ans.

Le feu. — Des incendies se sont déclarés à la Verrerie Houllart, à Denain, où deux bâtiments servant de magasins d'emballage ont été détruits, et à Hergnies, chez M. Louis Clément, cultivateur, où un bâtiment à usage d'écurie et de grenier a été la proie des flammes ; une vache a été carbonisée.

CAMBRAI

CATTENIÈRES

Elections municipales. — Le 23 mars a eu lieu le scrutin de ballottage pour deux membres du conseil municipal. Voici les résultats :

Liste Dumont. — Lefebvre Hubert, 106 voix ; Hégo François, 92 voix.

Liste Hutin. — Riches Alex. 169 voix ; Senes Amédée, 161 voix.

MM. Dumont et Taquet n'ayant plus osé recommencer leurs manœuvres du premier tour, les électeurs, laissés libres d'exprimer leur volonté, ont donné une majorité de plus de 60 voix aux deux candidats de la liste de M. Hutin, alors que le 16 mars, cinq des élus de la liste de M. Dumont n'ont respectivement obtenu qu'une majorité de 1, 4, 9, 10 et 11 voix.

Il est donc indiscutable qu'il y eut au premier tour des agissements répréhensibles et qu'une protestation s'imposait.

SOLRE-LE-CHATEAU

Tir à la cible. — Le conseil municipal de Solre-le-Château a décidé d'organiser pour 1913 un grand tir à la cible et un festival doté de nombreux prix en espèces.

La date sera fixée ultérieurement.

AVESNES

Cours de danse. — Un cours de danse aura lieu les mardi et jeudi, dans la salle de l'ancienne sous-préfecture.

Vol. — On a volé une bicyclette d'une valeur de 250 francs à M. Eugène Lacroix, demeurant rue Cambrésienne.

QUIÉVELON

Incendie. — Un incendie s'est déclaré dans la remise de MM. Brogniez père et fils, cultivateurs. Les dégâts s'élèvent à 4.000 francs environ. Il y a assurance.

JOLIMETZ

Incendie. — Un incendie a détruit un immeuble appartenant à M. Alfred Harbonnier. Il y a assurance.

FÉRON

Auto de fraude. — Une auto contenant 1.000 kilos de tabac étranger a été capturée à Féron. Dans sa course folle, l'auto a brisé une voiture de maître appartenant à un brasseur de Cousoire, et blessé grièvement un des chevaux qu'il a dû être abattu.

HAUTMONT

Crosse au but. — La société de crosse « Les Alliés » organise pour le dimanche 25 mai un grand concours régional au but, avec 300 fr. de prix en espèces.

PAS-DE-CALAIS

ARRAS

ABLAIN-SAINT-NAZAIRE

Suicide. — Onésime Duquesnoy, dit Zizi, 56 ans, célibataire, s'est pendu à la poignée d'une porte de sa chambre. On ignore les causes de son suicide qu'on attribue à un accès de désespoir survenu au cours d'une crise d'alcoolisme.

BÉTHUNE

LENS

La muse. — La commission d'élection de la muse se réunira aujourd'hui vendredi 28 mars, à 8 heures du soir, à la mairie.

MÉRICOURT-SOUS-LENS

Chute grave de bicyclette. — Le mineur Ernest Biot, 26 ans, se rendait à Rouvroy, à bicyclette. Il croisait sur la route une voiture de commis-voyageur, quand, par suite d'un écart, il tomba sous le cheval. On le releva blessé d'un coup de pied au côté droit de la face près de la tempe. Le conducteur de la voiture le fit soigner et le transporta à son logement.

Jeudi, l'état de M. Biot s'étant aggravé, le docteur qui le soigne ordonna son transfert d'urgence à l'hôpital de Lens.

ANNAY-SOUS-LENS

A-t-on volé ? — M. François Montaigne, cultivateur, a porté plainte contre un individu qu'il accuse de lui avoir volé dans un silo des betteraves estimées 100 francs.

HÉNIN-LIÉTARD

Où est-la toquante ? — Mme Paul Thuillier, cabaretière, rue de Drocourt, après avoir donné à dîner à un client, constata qu'une montre accrochée à un clou dans la cuisine avait disparu.

COURRIÈRES

Funérailles. — Au milieu d'une affluence considérable ont été célébrées les funérailles de M. Etienne Hugot, vétéran de l'Harmonie Municipale, comptant 73 ans de présence dans cette société.

Au cimetière des discours furent prononcés par M. Louis Lepoivre, président de l'Harmonie, et M. Magniez, capitaine honoraire des sapeurs-pompiers d'Avion, ami du défunt.

Par les
TEMPS FROIDS ET HUMIDES
adoptez comme apéritif
L'EXCELLENT VIN DE
BANYULS-TRILLES
QUINQUINA
et vous en ressentirez bien vite les effets tonifiants
C'EST L'APÉRITIF D'HIVER
par excellence
DEMANDER « UN TRILLES »
et exiger l'étiquette sur la bouteille
no.2208

ÉTATS CIVILS

LILLE

Naissances. — Blondeau René, boulevard de Lorraine, 48 — Vannevelde Valentin, rue du Grand-Balcon, cour Besin, 5 — Thévelin André, chemin des Alouettes, 100 — Dubuisson Fernande, rue Mourmant, 19 — Verlet Georges, rue Kuhlmann, 7 — Van Leecke Florence, rue Druelle, 11 — Vignol Pierre, rue Grande-Chaussée, 36 — Demesy Raymonde, rue J.-J. Rousseau, 24.

Décès. — Poulain Aurélie, 53 ans, épouse de Oscar Leroy, boulevard Montebello, 196 — Tranchez Clémentine, 84 ans, veuve de J.-B. Fruit, rue des Bois-Blancs, cité Staiars — Duries Adolphine, 68 ans, célibataire, rue Brûle-Maison, 66 — Derick Célina, 84 ans, veuve de Henri Larose, rue des Pénitentes, 19 — Ruggiéri Augusta, 41 ans, célibataire, rue d'Arcole, 39 — Menslez Berthe, 5 mois, rue Malpart, 11 — Veret Alice, 22 ans, célibataire, rue St-André, 125 Ameeuw Raymonde, 14 jours, pavillon Sainte-Marthe, 20 — Beaussart Désiré, 47 ans, célibataire, rue d'Iéna, 175 — Reboux Madeleine, 81 ans, épouse de Charles Courtois, rue de La Madeleine, 17 — Aubrey Kléber, 4 ans, rue de Ronchin, 90 — Landas Paul, 7 mois, rue de Paris, 183 — Drossart Henri, 1 an, rue de Bailleul, 21 — Darchez Maria, 53 ans, épouse de Jean Auts, rue Pierre-Martel, 17 — Houire Alphonse, 66 ans, veuf de Marie Staessens, rue de la Monnaie, 32 — Vandevelde Raymond, 6 mois, rue Duhem, c. Hourlez, 6.

ROUBAIX

Naissances. — Séraphin Vanweynsbergen, rue Franklin, 1 — Marie Meirhaeghe, avenue Julien-Lagache — Gilberte Dekens, avenue Julien-Lagache — Richard Vergauwen, rue Newton, c. Couteau, 14.

Décès. — Marguerite Chevalier, 16 ans, couturière, rue du Ballon, 84 — Anicet Van Vassole, 2 ans, rue Marc-Séguin, 7.

TOURCOING

Naissances. — Guenet Robert, rue du Flocon, 51 — Small Christine, rue Balzac, 84 — Stélandre Henri, rue de Gand, 665.

Décès. — Charle's Stéphanie, 67 ans, femme de confiance, rue Martine, 11 — Dubois Frédéric, électricien, 30 ans, rue du Château, 28 — Generet Pierre, 39 ans 9 mois, fileur, rue Nationale, 122.

Communications et Convocations

Association des Comptables et Employés de l'arrondissement de Lille. — Assemblée générale dimanche 30 mars à 11 heures, salle de la Société Industrielle.

Amicale rue des Arts, Roubaix. — Réunion : Ce soir à 8 heures et demie, salle de la bibliothèque, à l'école, réunion du Comité. Concours de tir de printemps ; formation d'équipes de tir à longue portée et réduit pour différents concours annoncés ; fête du 19 avril ; excursion en voiture. — Tir : dimanche de 10 à 12 heures, première séance du concours de tir de printemps. Commissaires désignés : E. Lecomte et L. Mordacq. — Fête du 19 avril : La dernière fête de la saison d'hiver aura lieu le samedi 19 avril prochain au Casino-Palace. Bal paré et travesti avec concours de costumes, de bonnets fleuris et de révérences. De nombreuses récompenses seront décernées aux lauréats.

BULLETIN THÉATRAL
Musical et Orphéonique

Mlle CÉCILE SOREL A LILLE

Chaque époque a ses femmes, comme chaque femme a son charme. L'antiquité eut Aspasie, Cléopâtre, Phryné, Laïs ; le Moyen Age : Edith-au-cou-de-cygne ; la Renaissance : Diane de Poitiers, la belle Gabrielle ; les siècles suivants : La Vallière, Montespan, Ninon de Lenclos, La Pompadour, Mme Tallien, Mme Récamier.

Chacun de ces noms évoque une vision de grâce, de beauté, de splendeur féminine.

C'est à ce titre qu'on peut dire que notre époque a Mlle Cécile Sorel.

Mais à cela près que Mlle Sorel n'a pas voulu, comme ses devancières, se contenter d'être belle, c'est par l'art et le talent qu'elle voulût affirmer son empire.

Au service de cette noble ambition, elle mit une volonté de fer, telle qu'on n'eût pu la soupçonner dans cette enveloppe gracieuse. Aussi ses efforts furent-ils couronnés de succès.

Continuant la lignée des comédiennes de race, des grandes coquettes telles que les Arnould Plessy, les Brohan, les Croizette, la charmante et valeureuse sociétaire de la Comédie Française a recueilli les pures traditions du passé. Nulle plus qu'elle n'a le sens du rythme, de la composition d'un rôle, du « style ». Elle prolonge dans le XXe siècle les souvenirs du XVIIIe dont elle fait revivre les grandes dames, par son allure, son port royal, son panache. C'est un pastel de Latour descendu de son cadre.

Faut-il citer les pièces dans lesquelles son talent chaque jour grandissant s'affirme : « Le Demi-Monde », « Sapho », « La Dame aux Camélias », « Frou-Frou », « L'Etincelle », « La Rencontre », « Le Misanthrope », « Tartufe », « Les Caprices de Marianne », « Potiche », sont autant de titres glorieux à son actif. Ajoutons-y « L'Aventurière », son meilleur rôle, dans lequel on pourra l'entendre samedi 29 mars, en soirée de gala, au Kursaal de Lille, entourée d'une interprétation digne d'elle, puisque M. Dessonnes, un des plus brillants sociétaires de la Comédie Française, créateur du fils du « Marquis de Priola », de « La Fleur Merveilleuse » et de tant d'autres rôles, et M. Charles Esquier, de la Comédie Française, le jeune comédien auteur bien connu, entoureront la belle et élégante sociétaire.

FESTIVAL D'ARMENTIÈRES (Nord)
8 juin 1913

Déjà 281 sociétés sont inscrites. — Plus de 12.000 membres

Nous avons dit que le Festival organisé par la ville d'Armentières, pour le dimanche 8 juin, serait, en raison du nombre et de la valeur des primes offertes, le plus important de la saison, nous ne nous sommes pas trompé, car à ce jour on enregistre 281 adhésions.

Ce chiffre va encore augmenter et l'on peut affirmer que la laborieuse cité Armentiéroise n'aura jamais vu pareille fête chez elle.

Le comité à qui incombe la lourde organisation de ce festival va multiplier les réunions, car il ne veut rien confier à l'imprévu, ayant à cœur de donner entière satisfaction à tous ?

De leur côté, les habitants qui savent qu'il est organisé en dehors des questions qui divisent, se préparent, sans distinction, à accueillir avec enthousiasme les milliers d'étrangers qui seront à Armentières les 8 et 9 juin prochain. Nous disons 9 juin, car ce jour aura lieu une solennité artistique dont bientôt nous parlerons.

L'HARMONIE DES MINES DE COURRIÈRES A LILLE

Le concert du 13 avril organisé par la Musique des Canonniers Sédentaires et placé sous les présidences d'honneur et effectives de M. Trépont, préfet du Nord, et de M. le général Crémer, commandant le 1er corps d'Armée, s'annonce comme une véritable solennité artistique.

L'Harmonie de Courrières exécutera les morceaux couronnés au Concours de Paris qui fit tant de bruit l'an dernier.

Les organisateurs se sont assuré en outre le concours de Mlle Heilbronner la célèbre cantatrice de l'Opéra Comique, qui chanta avec distinction et interpréta l'un de ses succès à Paris ; Mme Dutrex, violoncelliste, prix du Conservatoire de Paris, dont les parents habitent Roubaix, et de son mari, M. Dutrex, ténor de l'Opéra, qui obtint à ravir et obtient à Paris le plus grand succès ; de M. Gosse, le joyeux comique militaire, qui fait courir tout Paris et qui a obtenu à Lille, il y a quelques années, un très vif succès de fou rire.

Le nombre des places étant strictement limité, les amateurs de bonne musique feront bien de prendre leurs précautions :

Dépôts : chez les marchands de musique et principaux débits de tabac.

Prix des places : chaises, 6 fr. ; stalles, 5 fr. ; premières, 3 fr. ; secondes, 2 fr. ; troisièmes, 1 franc.

Programme des Spectacles

AU GRAND-THÉATRE

Demain samedi, la revue « A. E OU U ÇA », le plus grand succès de la saison, précédé de « La Fille du Garde Chasse », drame en 5 actes.

Dimanche, dernière de la revue et la « Môme aux Beaux Yeux », drame.

La direction a l'avantage d'informer le public que pour terminer la saison et pour les adieux de la troupe de drame, elle donnera le lundi 31 mars, un spectacle populaire qui va attirer une foule de monde à cette dernière représentation. Ce spectacle se composera : 1° de « Les Misérables », le chef-d'œuvre de Victor Hugo, mis à la scène par M. Marty, régisseur général, qui a monté cet ouvrage avec une version qui n'a jamais

---

Feuilleton du 28 Mars — 28

Les Deux Cousines

par M. Georges de BOISFORET

DEUXIÈME PARTIE

I

C'était dans le petit salon Louis XV du rez-de-chaussée.

Une pénombre discrète enveloppait les choses, les teintait de mélancolie. C'était l'heure crépusculaire, au charme grave et profond, et la nuit n'allait pas tarder à venir.

Sur un canapé de soie blanc et or, où d'exquises bergères, des abbés de ruelle, des marquis galantins et des marquises à paniers étaient brodés d'après les compositions les plus célèbres de Watteau, Régine et le docteur Daubry étaient assis et causaient l'un près de l'autre.

Pour la dixième fois, peut-être, la jeune femme interrogeait :

— Alors, c'est vrai, c'est bien vrai, il n'y a pas d'espoir ?

— Hélas ! ma chère amie.

Il avait eu un geste pour exprimer sa désolation, son impuissance.

— Je ne puis que vous répéter ce que, une semaine plus tôt, le soir même où s'est produite l'épouvantable catastrophe, je vous ai déclaré : la guérison pour le malheureux est impossible. Il n'existe pas de remède au mal qui l'a atteint aux sources mêmes de la vie. Pas plus qu'il n'a pu recouvrer l'usage des membres il ne recouvrera l'usage de la parole. Il entend, il comprend tout ce qui se dit autour de lui et ses lèvres sont muettes pour toujours. Ni par un geste ni par un simple mot, jamais il ne pourra traduire sa pensée, ses désirs, sa volonté. Je ne connais pas de situation plus poignante que la sienne.

— Pauvre Pierre !

— Ah ! certes, pauvre Pierre. Il avait tout ce qu'il faut pour être heureux ; la fortune, une femme adorable — oh ! venant de moi le compliment ne peut vous offenser — une fille dotée de toutes les grâces, de toutes les qualités qui flattent, qui exaltent l'orgueil d'un père. Oui, il avait tout cela, et c'est comme si d'un coup il avait tout perdu. Pour lui — pardonnez-moi ma brutale franchise — pour lui la mort eut été préférable, car vivre dans de telles conditions, c'est le plus cruel, c'est le pire des supplices. Dans cette demeure princière qui est la sienne, dans ce luxe qui l'entoure et dont il n'a que faire, il est plus à plaindre que le dernier des gueux qui ne mange pas toujours à sa faim et qui souvent ne sait pas où abriter sa tête.

Il ajouta philosophiquement :

— Ah ! les riches parfois aussi ont leurs misères, non moins profondes, non moins terribles que celles des pauvres... Mais souvent l'on ne sait pas et le malheureux, trompé par les apparences, envie parfois la destinée d'un plus malheureux que lui. Car que vaut l'argent, le vil, le misérable argent sans la santé du corps et de l'âme, sans les joies morales qu'on goûte aussi bien, qu'on goûte mieux parfois, dans une mansarde que sous les lambris dorés d'un palais ? Le bonheur, le vrai bonheur, ah ! voyez-vous, c'est d'avoir la jeunesse, la force, la beauté, c'est d'aimer et d'être aimé. En dehors de cela, tout est chimère, vanité, duperie. La richesse, la gloire même, sont des mensonges et si ma vie était à refaire...

Il n'acheva pas sa phrase, mais un soupir gonfla la poitrine du vieillard.

Régine le regarda avec étonnement.

— Comment, c'est vous le savant illustre que le monde entier admire et vénère, c'est vous, docteur, qui parlez ainsi ?

— Oui, cela vous surprend et peut-être me trouvez-vous légèrement ridicule. Un savant n'est-il donc pas un homme semblable aux autres ? Célébrité, titres, honneurs, comme je donnerais tout sans regret, avec joie, pour avoir vingt-cinq ans de moins et entendre la voix d'une femme adorée me dire : « Je t'aime ! » Cette ivresse-là, je ne l'ai jamais ressentie. J'ai toujours vécu dans mes livres..., dans mon laboratoire. J'ai tout sacrifié à la science. Que m'a-t-elle donné en échange ? Des parchemins, des croix, des hochets comme à un enfant ! Ah ! si j'avais su, si j'avais su...

— Ne comptez-vous donc pour rien, n'éprouvez-vous donc pas la satisfaction, la fierté du devoir noblement accompli envers l'humanité ?

— Si je ne les éprouvais pas, ces sentiments que vous mettez en avant, quel serait mon lot dans la vie ? Quoi pourrait combler le vide que parfois je sens dans mon cœur ? Mais je vous le répète, même cette satisfaction, même cette fierté-là, ce n'est pas le bonheur, le vrai bonheur ?

— Le vrai bonheur ? qui peut se vanter ici-bas de le posséder ?

Il y avait tant de tristesse, tant d'amertume dans la façon dont Régine avait prononcé cette phrase qu'il en fut frappé comme d'un reproche.

— Oui, vous avez raison, je n'ai pas le droit de me plaindre, je suis un égoïste. J'ose vous parler ainsi à vous sur qui le sort implacablement s'est acharné. Oh ! je ne fais pas simplement allusion aux événements terribles qui, en quelque sorte, ont fait de vous une veuve avant l'heure. Non cela, nul ne l'ignore. Mais outre ce que chacun connaît de vous, je sais bien des choses que jusqu'alors par dignité vous avez tenues secrètes. Mon amitié si ancienne, si absolue, m'autorise à m'exprimer sans détour. Un médecin est forcément doublé d'un psychologue et pour lui l'âme humaine a peu de mystères. Dès le lendemain de votre union avec Pierre, vous avez connu le désenchantement, la souffrance qu'on cache aux yeux de tous sous un sourire de convention. Vous avez paru heureuse, mais derrière le masque composé par vous à votre visage pour les indifférents, pour les étrangers, tout de suite j'ai deviné les affres d'un cœur meurtri à tout jamais. Pierre — pourquoi ne pas le déclarer nettement — n'était point le mari qu'il vous fallait. Pas méchant dans le fond, mais terriblement jaloux. Pourtant, s'il avait su vous apprécier comme vous méritez de l'être, il aurait compris que sa jalousie était presque un sacrilège.

« Par lui vous avez beaucoup souffert.

« Oui... beaucoup.

« Et cela sans jamais murmurer...

« Sans jamais vous plaindre...

« Vous avez été une sainte et une martyre.

« Oh ! ne protestez pas !

« Il est bon parfois, il est consolant de se dire : j'ai un ami véritable, un ami sincère à qui ma peine n'est pas étrangère.

« Et qui y compatit...

« Oh ! de tout son cœur, croyez-le.

« Au même titre que Pierre, vous m'êtes chère. Je suis seul au monde. La vie est particulièrement lourde aux vieillards, ils ont vu mourir tour à tour ceux que les liens du sang ou de l'affection attachaient à eux. Ils sont seuls dans l'existence... Pierre et vous, Régine, vous êtes en réalité toute ma famille. J'ai déploré les erreurs de celui que j'ai aimé, que j'aime encore comme un frère, un peu plus jeune que moi. Mon désir le plus vivace était que, à l'un et à l'autre, votre félicité fut complète. C'était possible si Pierre l'eût voulu, maintenant il est trop tard...

— Oui il est trop tard, approuva-t-elle en baissant la tête avec accablement.

Achevant sa pensée, il dit :

— Il a été bien coupable.

Elle ne répondit pas.

C'était vrai.

Il avait été bien coupable.

Bien plus coupable que ne pouvait se l'imaginer le vieux docteur.

Il avait osé la soupçonner de la plus infâme trahison.

Il avait cru qu'elle avait été la maîtresse de Frédéric...

La maîtresse de Frédéric !

Oui, il avait pu supposer cela !

Il avait douté de sa paternité !

Pendant deux mois, les deux mois qui avaient précédé la catastrophe, il avait vécu dans l'idée que Marcelle, la douce enfant, n'était pas sa fille !

Ah ! c'était abominable !

Elle évoquait dans tous ses détails la scène affreuse, la scène déchirante de la semaine dernière.

Le malheureux, comme il avait été puni. !

Pour lui, à cette heure, elle n'éprouvait que de la pitié.

Une pitié infinie.

Quel remords en ce moment devait déchirer son âme !

Car c'était exact, dans le fond il n'était pas méchant. Seule, la jalousie, une jalousie féroce, stupide, l'avait aveuglé.

Ah ! si elle avait su la machination ourdie par lui !

Le plan odieux que, en livrant Marcelle à Jacques Burgos, il avait mis à exécution !

L'effroyable, l'injuste, la monstrueuse vengeance qu'il avait exercée.

Mais elle ne savait pas !

Comment aurait-elle pu savoir !

A l'instant où il allait s'accuser, dire le crime que dans son égarement, dans sa folie il avait commis, un râle était monté à ses lèvres, ses nerfs s'étaient noués dans sa gorge, et en dépit des efforts désespérés, surhumains qu'il faisait pour parler, pour vaincre la paralysie envahissante, il n'avait pu faire entendre que des sons inarticulés, une plainte sourde, inintelligible, tandis que, des larmes de rage, des larmes d'impuissance avaient roulé le long de ses joues décharnées.

Désormais, il vivrait, non pas pour réparer le mal qu'il avait fait, mais pour assister sans pouvoir s'y opposer, aux événements qui, de par sa volonté, allaient se déchaîner, pour assister aux désastres futurs dont il serait la cause, à la souffrance qu'il avait semée dans la vie de sa fille.

De Marcelle, la petite reine adorée de qui — lui, son père ! — il avait consommé la perte irréparablement.

Ah ! jamais, non jamais, pire châtiment n'avait été infligé à un homme !

A suivre.

BAPTÊME
DELESPAUL-HAVEZ
UNIVERSELLEMENT LE MEILLEUR
PAR SA QUALITÉ ET SA FRAICHEUR
93, rue Nationale, Lille
no.2209